

## À La Brasserie de Foncquevillers : « La Fureur de vivre », malgré tout

Par Marie-Pierre Griffon



Les murs de la Brasserie de Foncquevillers portent la trace des guerres. Les lieux ont été occupés par les ennemis puis par les Alliés. La propriétaire y fait œuvre de tout : des graffitis des soldats, d'un landau, d'un ancien tas de charbon. Peut-être pour convaincre les profanes que le travail des artistes contemporains s'inscrit avec évidence dans l'histoire. Pour l'actuelle grande exposition estivale, Véronique Damagnez s'est unie aux Ch'mins de Traverse du conseil général, au musée d'Arras, à Latitudes contemporaines... et à l'Être Lieu, association d'Art contemporain arrageois avec laquelle elle a partagé les travaux de Miet Warlop. Elle a accueilli à l'occasion du vernissage la performance de cette héritière belge du surréalisme, « Big Bad cold », entre rire et larmes, décontenance et convenance. Assez décalé pour ouvrir officiellement la porte aux appétits de vivre des treize artistes invités.

S'arrêter devant chaque œuvre ; passer du temps ; se laisser envahir par l'émotion ; s'associer au cheminement de l'artiste ; réfléchir avec lui ; partager sa sensibilité ; découvrir sa bataille... Le voyage est magistral ! La Brasserie présente des artistes engagés. David Droubaix notamment propose une installation qui s'attarde sur le lendemain des conflits « On a tendance à se relever après la guerre comme le Phénix renaît de ses cendres, dit-il gravement. Mais est-ce qu'on va toujours renaître ? Dans la mesure où les

forces sont de plus en plus massives, jusqu'où les cendres vont-elles se rallumer ? Aura-t-on la possibilité et l'envie de se relever ? » Les questions sont posées en une installation nette, sobre et dense. Quelques-uns des artistes, Aurélie Brouet et Constantin Dubois-Choulik ont travaillé sur le côté pile et face d'un mur. Ils ont collé et retravaillé des photos argentiques de lieux abandonnés, des papiers cinquantennaires, de vieux journaux et se sont demandé comment on peut (ou pas) raconter l'histoire à partir de ce qui reste. La vidéo d'Aline Biasutto « Le chant des Sirènes » est troublante. L'artiste a redessiné l'écume des flots de la Méditerranée. Elle se transforme en bateau, devient un homme puis corps de femme... Mêlant le mythe et la réalité, l'artiste a créé des connexions poétiques entre le déplacement de l'homme, le dépassement de soi, les drames de la migration, le désir... En filigrane : le sacrifice pour un avenir meilleur.

L'installation de Chantal Dugave est aussi vibrante que savoureuse. Comme la plupart des artistes présents à La Brasserie, le lieu et le territoire ont aiguillonné son travail. Elle a longuement lu le journal de guerre du grand-père de Véronique Damagnez et s'est intéressée au livre de



Jean Echenoz « 14 ». Émue par l'histoire d'une fanfare qui continue à jouer alors que les musiciens sont tués l'un après l'autre, elle a filmé la déambulation au village de « Bric à Brasse », un groupe étonnant de cinq instrumentistes à vent. Les hommes meurent mais reprennent vie dans la terre. À chacun sa vision du devenir de l'humanité dans la boucherie de la guerre. La directrice de La Brasserie accompagne volontiers le visiteur pour cheminer d'œuvre en œuvre. La promenade est parfois rude, parfois gaie, toujours palpitante. ■

• Contact :

Exposition jusqu'au 30 sept. Du sam. au dim., de 11 h à 18 h, ou sur RDV. 06 87 91 57 82. [www.artbrasserie.com](http://www.artbrasserie.com) Entrée libre.